

les (1), parente ou sœur du même ; Pernelle du Guillet, dont les poésies ont été plusieurs fois réimprimées de notre temps ; Clémence de Bourges, qui ne voulut point survivre à son fiancé ; enfin, supérieure à toutes par la hardiesse passionnée de son génie, celle que l'on appelait *la Belle-Cordière*, la célèbre Louise Labé !

L'autre frère de George, son frère puîné, Jean de Vauzelles, avait embrassé l'état ecclésiastique. Curé de l'église de Saint-Romain, puis chevalier de l'église métropoli-

rare talent pour la poésie. Le père Colonia considère comme certain que c'est à elles que Clément Marot, malade, adressa les vers suivants :

A deux sœurs, damoyelles lyonnaises.

Puisque vers les sœurs damoyelles
 Il ne m'est possible d'aller,
 Suz, dizain : courez devers elles,
 Au lieu de moy vous fault parler :
 Dictes leur que me mettre à l'air
 Je n'ose, dont me poise fort,
 Et que, pour faire mon effort
 D'aller visiter leurs personnes,
 Je me souhaite estre aussy fort
 Comme elles sont belles et bonnes.

(1) Voir M. Bréghot du Lut, dans ses *Mélanges biographiques et littéraires pour servir à l'histoire de Lyon* (Lyon, Barret, 1828, in-8°, p. 336). — Un autre auteur lyonnais, M. Cochard, dans la notice qu'il a placée en tête des *Oeuvres de Louise Labé* (Lyon, Perrin, 1824, in-8°, p. 24), cite Catherine parmi les dames de Lyon qui dans le seizième siècle se firent remarquer « autant par les charmes de leur esprit que par la régularité de leur conduite, et qui toutes jouirent du rare avantage d'inspirer aux meilleurs poètes du temps les meilleurs vers qu'ils aient faits. » Cette Catherine de Vauzelles ne doit pas être confondue avec celle dont parle le poète Villon, dans son *Grand Testament* (*double ballade, continuant le premier propos*), laquelle vivait à une époque plus ancienne, et que l'on croit être de la même famille.